

JEAN RÉHAL

# Solo

roman

*nrf*

GALLIMARD







SOLO



JEAN RÉHAL

# Solo

roman

*nrf*

GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage quarante-cinq exemplaires sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont quarante numérotés de 1 à 40 et cinq, hors commerce, marqués de A à E.*

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays, y compris la Russie.  
Copyright by Librairie Gallimard, 1953.*

## CHAPITRE I

### UNE RANDONNÉE

... Les yeux clos, et toute sa détresse affalée dans le fauteuil, il n'avait qu'un geste à faire pour éteindre cette musique. Juste à droite contre le mur, l'appareil de T.S.F. appelait ce petit geste du bras... Absurde musique en effet, là dans ce lieu de captivité, — non moins absurde que toutes les autres ! Il ne supportait même plus ça... Et quant aux émissions parlantes, depuis plusieurs mois il les évitait avec soin : toujours il coupait aussitôt n'importe laquelle de ces voix humaines, toutes lui faisant mal en quelque sorte. (Peut-être parce qu'elles lui évoquaient l'heureuse agitation d'un monde plein d'aventures, plein d'amours et de haines... Il craignait aussi le piège des « nouvelles », pour trop s'être passionné souvent d'une guerre illusoirement proche — par exemple naguère à l'occasion de l'Anschluss. Ah ! la guerre ! soi-disant proche, soi-disant menace ! mais toujours comme ces faux orages que disperse l'aride vent du soir !... Si seulement la guerre avait pu briser enfin cette coquille étouffante ! Mais l'agaçante paix durait, et elle allait durer longtemps ! Cela devait continuer, continuer, immense ronron autour d'un silence, immense machine autour d'une solitude...)

Il étendit le bras enfin jusqu'au bouton. Mais que ne pouvait-il effacer aussi le reste du « réel », « tout cela », et jusqu'à ce brusque néant sonore déjà en train de se repeupler ! Que ne pouvait-il oublier ! dormir, passer ce seuil... Il n'allait pas pouvoir ! Même les yeux fermés il étouffait, toujours dans l'étreinte de sa vie, sa seule vie présente, et n'apercevait rien d'autre, rien que *cela* : cette pièce en train de vibrer tout à coup des soubresauts nasillards d'une mouche, — l'absurde et importante présence de cette mouche, quelque part dans la poussière d'un coin, ... ou la poussière sur le buffet, ... ou quelque part entre deux livres, ... tou-

jours l'insecte, soudain vibrant à intervalles réguliers, faiblesse automnale ou douleur ? ... et encore ! ... encore un vain essai d'en-  
vol, nasillant sa petite fureur impuissante... Et dans le vide du  
silence parvenaient aussi de ces sonorités lointaines, très sourdes,  
propagées soudain à même la substance des murs : témoignages  
d'autres mondes, ses propres locataires pourtant ! sous-jacents,  
séparés seulement par l'étage immédiatement inférieur, lequel lui  
servait de débarras, outre le petit atelier...

Encore muette la rue attendait l'heure des retours au travail. Il  
voyait les gens chez eux, entre eux, ensemble, hommes et femmes  
autour des tables de famille, des tables d'amis, dans les apparte-  
ments, les restaurants..., — comme au loin, dans un au delà très  
embrumé par ce triste réel, sa vie, cette pièce tout à l'agonie d'une  
mouche...

Les deux fenêtres, derrière, déversaient un flot de soleil, depuis  
leurs vitres supérieures toutes brillantes au-dessus des rideaux pou-  
dreux. La légère brume de fumée et la clarté semblaient à l'étroit,  
en excès, l'obligeant à courber le dos dans son fauteuil à cette  
averse de rayons, aube pénible sur ses paupières. En face cela  
luisait : la poussière, le vernis et les petits carreaux du buffet plein  
de livres, et le papier du mur, vert pâle à iris citrins. Son ombre,  
épaules voûtées, épaisse chevelure (déjà grise !), entamait le tiède  
éclairage de l'autre fauteuil, symétrique, en vis-à-vis par delà  
l'intervalle du poêle : fauteuil resté neuf, aussi neuf que le jour  
de son achat, combien d'années déjà ? le reps vert et les dentelles  
blanches sous la protection d'une charge de livres accrue d'année  
en année. L'entassement de « brochés », blancs, jaunes, rouges,  
bleus..., appuyé contre le dossier le dépassait en hauteur, prêt à  
crouler. Et la table au milieu de la pièce évoquait aussi un démé-  
nagement de livres, amoncelés au hasard, cachant toute la toile  
cirée sauf la retombée des bords. Et le dessus de cheminée aussi  
portait comme seule décoration des tas de livres, jusque sous la  
crosse du tuyau de poêle pénétrant le mur : ... en ôter cet hiver,  
à cause de la chaleur, — et les mettre où ? sur le buffet ? déjà  
surchargé ! ou bourrer encore dans son intérieur ? (car la vaisselle  
n'avait jamais été sortie de ses caisses depuis cinq ans, — depuis  
l'installation ! elles étaient toujours dans les pièces de débarras,  
en bas)...

Des livres il y en avait encore une pleine « bibliothèque »,  
assez petit placard vitré, gris de poussière, qui meublait là à  
gauche, c'est-à-dire séparé du buffet par la porte, et sous l'éclai-  
rage ensoleillé de l'autre fenêtre. Contre le mur, à l'ombre entre  
les deux fenêtres, une vaste armoire face à la porte ouverte pré-

servait d'inutiles richesses, draps, linge, serviettes, nappes. « Tout un trousseau ! » lui était-il arrivé de se dire, parfois à haute voix ; et : « le trousseau ménagé par une mère prévoyante à son fils en âge de prendre épouse ! », lui seul pouvant apprécier son propre ricanement amer...

Mais ce n'était pas un jour de sombre amertume celui-ci, « à bout de course », en pleine détresse devant l'immensité du temps. Faux dormeur il ne pensait même à rien, il n'était plus rien que passive conscience des choses, cet environnement étouffant : la pièce enfumée de tabac, silencieuse, cruellement pénétrée de soleil, — et le petit logement où n'avaient jamais résonné que ces deux voix excessives, la sienne et celle de la vieille servante sourde ; — et en bas l'étage inhabité, avec son atelier de travailleur solitaire ; — tout ce haut de l'immeuble isolé entre la rue d'un côté et les jardins en contre-bas, ... dans le quartier tranquille, et la petite ville... un paysage trop connu... Mais où fuir ? partout il se fût transporté, *lui*, toujours tel, inévitable...

D'un geste presque involontaire il réalluma, puis sans même attendre le moindre son éteignit de nouveau. Sur le dessus du poste le gros cendrier plein semblait retenir la menace des revues et périodiques de toute espèce, amoncellement voisin sur la même petite table basse. Un magnifique nu, la Femme dans toute la splendeur du papier glacé, souriait prêt à glisser du tas croulant... Combien de temps encore allait-il jouer avec le sommeil et ce deuxième plan de pensée qui surgissait tout à coup ?

Juste à l'instant où s'effaçait « cela », le réel, alors surgissaient de nouvelles préoccupations, des projets, des suites d'on ne savait quoi, des réunions de personnages à la fois bien connus et anonymes, des bavardages précis et raisonneurs, et néanmoins dénués de sens, tels qu'un charabia de folie... Ce deuxième plan demeurait insaisissable : il en ré-émergeait presque aussitôt, et aussitôt lui-même, chaque fois comme sous la poussée d'une densité trop forte ; et de cet autre « monde » il ne gardait après ces brèves plongées qu'un étrange souvenir : le caractère familier avec lui de ces gens, de ces relations et « affaires » extrêmement importantes et embrouillées...

Ces brèves poussées de songe lui laissaient une incertitude pénible, aggravant la présence oppressante des choses, le silence de la pièce poussiéreuse et minable, son trop-plein de clarté : chaque fois il se trouvait rejeté là, devant le vide, le vide du temps toujours ouvert devant soi, dénué de projet, de foi, d'avenir... Où fuir sinon dans le sommeil ce trop de temps, et l'idée que le reste du monde en manque ? Idée singulièrement âpre d'habitude, mais

réduite ce jour-là, en sourdine sous la détresse... Ne fallait-il pas vivre cet après-midi ! et puis le soir ! et demain ! et après-demain ! et ensuite... ensuite toujours identique, parts monotones du temps, pareilles aux battements inutiles du cœur !...

Pourtant il avait du travail en bas... Peut-être un observateur eût-il jugé que c'était malchance pour un tel homme de ne pas être contraint à ce travail, de ne pas être sauvé tout au moins pour quelques heures par l'obligation de gagner sa vie. Par suite de cette « malchance », il avait de quoi vivre, bien que petitement, — et son mal précisément exigeait une vie petite. Mais en plus du dégoût de ce métier, une sorte de fantaisie de solitaire l'avait fait « traîner » dans la principale commande actuelle : cet important lots de livres à relier pour « Elle »..., « elle » la cliente trop agréable à regarder !

Il se leva aux premiers passants d'après-midi ; le bruit de leurs pas et de leurs paroles semblait avoir déterminé ce pur réflexe. La cuisine, — vieille habitude : un coup d'œil prudent sur la fermeture des robinets du gaz et de l'eau —, gardait les restes de son repas autour de l'unique couvert sur la table, devant la chaise repoussée... Puis de nouveau le couloir, les deux portes ouvertes, celle où nasillait encore la mouche...

Il tira simplement la porte sur le petit logement désert, sans même décrocher le loquet. Presque jamais plus il ne fermait à clef. Tandis qu'autrefois il avait eu peur du vol et de l'agression dans cette solitude, surtout le soir et la nuit. Alors le moindre bruit suspect écartait longtemps le sommeil ; il avait fait poser ces serrures de sûreté, bien inutiles. Une proie a plus d'importance, de valeur, avait-il reconnu...

La pénombre dans l'escalier s'éclairait progressivement du jour d'en bas. Il hésitait, de marche en marche. Le matin, levé tard, il avait passé une heure dans son atelier, à fumer des cigarettes en face de la campagne, en attendant que Victoire, après avoir achevé la préparation de la nourriture quotidienne, s'en allât (comme toujours, jusqu'au lendemain). L'atelier c'était là en bas : il fallait tourner à droite du hall...

Le petit hall silencieux, grandement éclairé aux vitrages dépolis de la porte d'entrée pleine de soleil, déposait par la perfection de ce calme un peu plus de poussière encore aux deux bahuts chargés de cartons et de provisions de papier en rames et rouleaux. D'une pile de pancartes sur une crédence, à côté du portemanteau inutilement vaste pour son unique imperméable froissé, celle de dessus indiquait : Absent-pour-la-journée, mais sous beaucoup de poussière...

Il devait faire très bon dehors. Cela déterminait à ouvrir. En effet qu'il faisait bon ! L'air tiède et délicieux, la douce averse du soleil, baignaient le perron et toute la petite cour enclose de murs. Les arbres en face, cachant l'École de Filles de l'autre côté de la rue, recevaient tranquillement le soleil, avec leurs oiseaux en train de chanter, dans l'air immobile. De droite et de gauche, au lieu de feuillages, montait l'à-pic nu, gris, sans fenêtres, de l'immeuble voisin, — immeuble analogue à celui-ci, le plus grand nombre des étages bâtis en contre-bas et accotés à la pente, car la rue longe un bord de terrasse naturelle. On passait, on parlait, hors de la cour, derrière le petit mur plein et son portail. Un instant il resta là à écouter. Seule était visible au passage la moitié supérieure des camions, très rares dans ce quartier... Puis il se laissa charmer par le ciel de ce beau temps, bleu avec des stries sèches, fibres blanches répandues très haut. Dans la petite cour cimentée personne n'avait jamais touché aux pots de fleurs abandonnés, tiges depuis longtemps flétries et cassées, enracinées dans leurs blocs de terre... Cela faisait une guirlande navrante jusqu'au portail de fer, ses gonds rouillés, grinçants...

... et en somme tout en sortant, il ne le voulait même pas. Quand il prenait conscience de son inertie de pensée, il lui semblait ne pouvoir penser à rien ce jour-là et n'avoir même qu'à demi conscience. Mûrissait-il vraiment quelque chose depuis plusieurs semaines?... oui cette chose-là, seule solution logique et possible après ce nouvel été d'isolement désespéré... Il n'y songeait même plus, se bornant, tel peut-être l'animal, à une existence purement sensorielle, reflet de l'environnement immédiat... Ainsi cette sortie venait-elle de se déclencher, comme par instinct de s'en aller, de marcher, — ou bien à l'imitation de ces passants dont les voix résonnaient avec gaieté dans l'air calme. En tournant la clef du portail il se rappela pourtant que c'était sottise, inutile ; l'atelier et les pièces de débarras en bas se trouvaient fermés comme d'habitude, leurs clefs dans la sûre cachette...

Il avait pris par là, côté ville : la rue y fonçait, droite, bleue et lisse, vers une tache de verdure au pied d'une falaise blanchâtre et ocre, quartiers du centre avec ce lourd clocher. Dans les deux directions la rue perçait droit entre des jardins clos de murs pleins ou grillagés, les villas disparaissant plus ou moins dans les touffes d'arbres comme l'École là derrière son parc. Piétons et cyclistes, peu nombreux dans leur lenteur, se rangeaient d'avance à quelque auto aperçue de loin et dont rien n'entravait la vitesse dans ce quartier (jusqu'à la fin des grandes vacances).

Il ne regardait pas les gens ; il n'avait d'yeux que pour sa

gauche, entre les autres maisons bâties comme la sienne, l'espace, le large espace inondant la vision entre chaque sommet de ces immeubles (flanqués d'escaliers latéraux pour les étages inférieurs qui dévalent vers les jardins)... Il ne souffrait même plus de ne pas connaître au moins quelques-uns de ces gens-là : hommes et femmes du voisinage en train de rejoindre comme toujours leurs bureaux, leurs affaires, il ne savait quoi... leur vie inconnue, impénétrable ! Enigme de tous ces visages, même les plus familiers, individualisés à force de rencontres et de coups d'œil à la dérobée, — visages les plus gênants pour sa timidité, comme par crainte d'y lire que c'était de sa seule faute à lui cette séparation... Il y avait peut-être de ses locataires dans les passants, il n'aurait pu les distinguer ! Un gérant d'immeubles, relation exclusivement épistolaire, s'occupait des versements. Cela regonflait périodiquement un petit, oh ! très petit compte en banque, et sans le moindre à-coup depuis la mort de « maman »...

Et depuis des années, depuis l' « installation », il n'avait reçu de visites que de clients lui apportant des livres en bas à l'atelier. Depuis des années il n'avait même plus eu de prétexte d'aller voir le notaire, sa grande relation dans cette ville au début. Il vivait donc entouré de voisins à l'individualité imaginaire : le Monsieur tiqueur, ridé, l'air rapace ; la jeune femme triste aux yeux très cernés ; le type portant monocle ; l'officier qu'on voyait toujours seul lui aussi... Et surtout, à l'une des premières maisons à droite, sur cette terrasse, la jeune fille au visage rond et brun, gonflant sa poitrine contre la balustrade blanche, les jambes bronzées visibles entre les colonnettes de pierre en dessous, — et quant à ses yeux elle les avait toujours détournés avant, de sorte que justement il avait pu la regarder un peu, ... et la voir grandir, se transformer, chaque année et presque chaque mois, depuis la fillette juchée sur la balustrade, jambes pendantes, avec d'autres enfants, cinq ans plus tôt...

Elle y était ce jour-là aussi, mais ce fut avec la plus complète indifférence, et presque à son propre insu, qu'il le nota. Sans crainte, sans désir, et même sans cette détresse de tout à l'heure, il s'abandonnait à l'automatisme de la marche, la tiédeur du pâle soleil, la douce atmosphère imperceptiblement poudreuse de brume : lui-même il n'était rien d'autre, sauf aussi la largeur de l'espace, maintenant dégagé à gauche, après la dernière maison...

Mais contrairement aux autres passants il n'allait nulle part, d'ailleurs coutumier de ce genre d'aventure : sortir sans savoir où... La « rue », désormais terrasse de ce côté, dominait d'une brève pente d'arbustes sauvages la plate-bande de jardins marai-

chers, meublés de petites maisons, par devant le fleuve, leur d'eau entre les lourds feuillages du bord. Au delà sur l'autre rive, la plaine plate découpée en cultures s'enfonçait jusqu'aux hauteurs gris bleuté barrant toute la largeur de l'horizon. Un détail topographique au bas de ces montagnes attire d'ordinaire l'attention. Pour lui c'était depuis longtemps tout un système de pensées. Le matin même il l'avait encore longuement contemplé de la fenêtre de son atelier, cette sorte de falaise comme découpée en balcon au pied des longues pentes boisées, — un abrupt à-pic précieusement aiguisé d'indentations et retraits, avec la déchirure terminale dressant à ce bout la pointe isolée. Au-dessus du flou des derniers champs là-bas, ce récif rubannait de clair le fond boisé sombre...

Ce temps paisible, la lumière légèrement poudroyante, faisaient un beau début d'après-midi, cette nature neutre, sans menaces, où rien ne semble devoir solliciter ni pousser personne. Mais pourtant déjà il fallait choisir, dès après quelques minutes de marche ! Le bout de la rue déjà là ! S'engager à droite, sur l'Esplanade surélevée de quelques marches ? Ses arbres déjà marqués d'automne cachaient la ville. Ou bien prendre à gauche par le jardin public descendant vers le fleuve... Sans nette préférence, mais sans s'être arrêté pourtant, déjà il descendait à gauche les premières rampes incurvées artistement à travers les gazons et bosquets municipaux. Il éprouva le besoin de se justifier : qu'aurait-il fait en ville après tout ? Le cinéma ? repos et ténèbres, songes préfabriqués... Le café ? hébétude solitaire... Une librairie ! dérisoire papillotement de tous les bla-bla imprimés... Rien d'autre ! à moins d'errer...

plus agréablement là dans le parc public, au hasard des allées sous les arbres et au soleil, auprès des fleurs et des massifs de houx et de buis, et devant la fontaine cascade, les bancs vides, les chaises de fer, tout à l'heure épanouissement de jupes et corsages, gais coloris, d'ailleurs éclos déjà de-ci, de-là. De ces femmes et jeunes filles que chaperonne leur voiture d'enfant. Les enfants laborieux s'appliquent par terre, constructeurs et Archimèdes inaccessibles aux grandes personnes, pourtant ravies de tant de futilité mignonne. Cependant que les jeunes femmes, les jeunes filles, quoique paisiblement assises à lire, à tricoter, et bavarder, vont freiner et alanguir la promenade de militaires narquois et se poussant du coude... Il s'en détacha un, dédaigneux des quolibets murmurés par ses camarades ; souriant et plein d'assurance, il vint s'asseoir près d'une assez belle enfant plutôt blonde, et qui, selon les préjugés de l'observateur, paraissait ou non s'attendre à ces aimables débuts... Quant à lui, bien mieux, il avait choisi l'accueil de ce banc vide, à l'ombre, belle vue sur la longue échapp-

pée de gazon, — du gazon tout ensoleillé jusque sous la cascade immobile des saules au fond. Il s'était assis comme toujours sur ce genre de sièges : c'est-à-dire un peu de côté, un bras plongeant par-dessus le dossier trop cruellement dur malgré tout. A droite des saules un velours de hauts résineux masquait partiellement les pentes vertes et la blancheur des escaliers de pierre. Le temps pouvait passer ainsi..., à regarder. Les gens là-bas, sur les allées effacées par la distance, donnaient l'impression qu'ils violaient le règlement, l'étendue verte fleurie de massifs rouges et roses. L'éclat des robes au soleil attirait l'œil. Il faisait très beau décidément, ce ciel stable en sa pâleur tramée de blanc. La futilité grêle des chants d'oiseaux et de cris d'enfants brodait sur le fond sourd, imprécis, des rumeurs de la ville. Encore il eut besoin de se justifier d'être là. Une vague inquiétude hantait maintenant sa torpeur : qu'aurait-il pu faire d'autre ? Mais toujours rien ! ça ou le cinéma ou le café ou les librairies... ce jour-là comme tous les jours de l'année... Ou bien rentrer pour travailler encore un peu ? Pourquoi ? pourquoi pas ?...

Alors il tourna la tête, leurs pas crissant en cadence très vite sur le gravier, leurs deux voix rieuses, grave et alto, harmonisées depuis toujours. Aussitôt il se détourna, n'osant déjà plus son avidité de les voir. Et seulement quand ils eurent passé il les regarda de nouveau, scrutant involontairement ce monde inconnu : leur joie. *Tous les deux !* cela manquait de mots... Elle, pour ne plus quitter les yeux de l'amant, s'était dégagée de son bras dans une gracieuse volte-face, et puis aussitôt lui avait repris la main, dansant dès lors à reculons, comme pour le tirer encore plus loin ou s'y laisser repousser ignorante du chemin. Leurs deux bras joints par la main et se balançant à leurs pas rapides les enchaînaient, les séparaient, lui bien plus grand et plus fort et comme cherchant vainement à l'atteindre... Et ce jeu s'éloignait sur l'allée, l'allée qui s'enfonçait là-bas derrière les saules, souples retombées vertes déjà rayées de mèches jaunes : ... ils y disparurent, il continuait pourtant de les suivre, leur insoucieuse allégresse, déjà sortant du parc, dans la ville, entre deux bals...

Mais le parc se remplissait peu à peu. Traînant les pieds et — eût-on pensé —, la parole, dans leur veulerie trop évidente les gens accusaient la beauté des arbres. Les arbres et la beauté de la lumière accusaient chacun, — et spécialement soi —, de n'être ni amoureux, ni amant, ni enfant, ni rien qui méritât le privilège de vivre. Peu après son départ du banc, il s'aperçut qu'il se dirigeait vers le fleuve...

De la première des hautes arches du pont, splendide et vaste

balcon, les badauds alignés contre le parapet se penchaient sur les gros travaux du quai, cette réfection du port là en bas... Spectacle plein d'intérêt ! Et voir fait passer un moment...

voir tous ces petits gouffres d'eau terne, aux remous captifs, entre les éboulements du quai, excavé par la dynamite, et l'étrange vaisseau ancré là, vaisseau ne transportant rien d'autre que sa puissante machinerie, — plutôt engin flottant, mais dont les soutes ne recèlent que gaz-oil et outillage ; « pelle-à-vapeur », large plate-forme flottante, qui révèle aux spectateurs du pont toute une complexité de treuils, câbles, cylindres à vapeur, avec leurs bielles tout à coup en mouvement, et tant de leviers groupés en véritables palissades, tant de tuyauteries de forme et calibre variés ! Sur de délicates rampes et passerelles parmi des échappements de vapeur c'est un va-et-vient d'ouvriers sans vertige, et pleins de paisible indifférence, pendant qu'à l'avant se brandit le gigantesque bras en train de fouiller, coude relevé, le lit du fleuve ; — un fleuve réduit à ce mince chenal d'eau grise, là entre les péniches lourdes de blocs et de sacs de ciment (dans l'une d'elles, plus en aval, la pelle régurgite sa bouillie de gravats), mais à droite il étale son flot libre, vers l'espace, la campagne, lentement glissant autour de la première pile cernée de tourbillons...

Vraiment il y avait beaucoup à voir ! Sur l'autre rive un bord d'arbres déjà touchés par l'automne longeaient la grève de galets blancs. L'eau glissait, tous remous effacés après le pont, nappe lisse couleur de fer, lustrée de reflets par places, lent vertige absolument régulier... Mais ici la machine en pleine action plongeait dans l'eau grise cette énorme pelle ou plutôt main, aux doigts d'acier brillant. L'homme, tout petit, en régissait les mouvements, assis à plusieurs mètres au-dessus de l'eau sur un étroit siège de métal au flanc de ce biceps ; et d'un geste à peine perceptible, simple déplacement de levier, c'était lui qui déclenchait le soulèvement de l'avant-bras en train de fouiller la profondeur liquide ; lentement cette main retenant son trésor de pierrailles et gravats l'arrachait hors de la surface ; un autre petit geste, et alors la rotation du grand bras tout d'une pièce, coude rigide par ses tendons de câbles, amenait la main dégoulinante sur la péniche ; enfin dernier temps cette poigne s'ouvrait, laissant tomber avec fracas pierres et sable gorgés d'eau ; puis c'était le retour et le replongeant. Ce manège complexe et bruyant s'accompagnait de jets de vapeur et sons de cloche, et de rapides va-et-vient de pistons et bielles, et circulation de gars en cote bleue, sans hâte franchissant d'un pas égal les instables planches étroites sur les intervalles de fleuve... Il s'agissait en somme de démolir l'ancien quai pour le remplacer

par un autre plus spacieux et à tirant d'eau plus profond. Ces hommes en bleu ne s'ennuyaient pas ! Ils faisaient tranquillement ce qu'ils avaient à faire. Le chef de cette belle machine-à-fouiller-les-fleuves, un homme encore jeune, — de son âge à lui peut-être —, un bel homme bien planté, au visage rouge et hâlé, donnait de temps en temps des ordres d'une voix forte. Un homme content de son rôle : commander à cet énorme joujou utile ! Un mois ici, un mois ailleurs, jamais le même horizon toute la vie ; jamais exactement la même tâche, car chaque fois les conditions topographiques, hydrauliques, etc., devaient se présenter différemment... Et chacun de ces gars, par exemple celui accolé minuscule au biceps d'acier, l'un de ces ouvriers tranquillement fatigués chaque soir !... il avait vaguement connu cela jadis..., une vie avec des compagnons, la partie de cartes au bistrot familial en attendant la soupe... « Touche ! ça porte bonheur ! » entendit-il d'une voix jeune qui passait derrière sur le trottoir du pont. Il ne se retourna pas. Quelque chose d'habituel lui serrait le cœur maintenant. Il était rendu à lui-même, hors de cette paix dans laquelle encore un instant plus tôt il se bornait à refléter ce chantier. Quelque chose d'habituel en un sens... Mais non il ne s'y habituerait jamais ! Ainsi cela se voyait toujours ! Même dans une attitude aussi penchée, qui arrondit pourtant les dos les plus plats. « Touche ! ça porte bonheur ! » Mais avait-il bien entendu ? Il n'en était déjà plus certain. Dans le bourdonnement rapide de ces voix son attention, toujours obsédée par l'infirmité, avait pu choisir inconsciemment les sons et les arranger... « Touche ! ça porte bonheur ! » Pouvait-on le dire ?... Et pourquoi pas ? Il ne l'avait encore jamais entendu, mais pourquoi pas ?... Était-ce ces deux gamins qui s'éloignaient si vite là-bas à gauche sur le trottoir ? Le trottoir dans les deux sens avait beaucoup de passants maintenant. A gauche cela filait par-dessus le port vers le parc, et plus haut la ville au-dessus des arbres, son tas d'immeubles contre le ciel, y découpant leurs blocs-fenêtres... A droite au contraire, sauf quelques maisons à l'autre bout du pont, c'était l'étendue, plate jusqu'au fond de montagne, jusqu'à l'espèce de falaise au pied des pentes... On la distinguait déjà mieux, comme une masse lourde de forme et tranchée par un effondrement sur la plaine. Le soleil et l'ombre en accusaient les indentations abruptes, s'achevant d'un côté, — vers l'aval —, en arrondi de croupe, et de l'autre, — juste dans l'axe du pont —, en cette pointe hérissée, oreille de fauve aux aguets, ... le piton des ruines !

La pente légère du pont semblait y viser. Tout en la gravissant il ne regardait ni les gens maintenant plus, rares, ni les véhicules,

mais l'eau, très basse autour des piles entourées de bouillonnements. Une fois de plus il se voyait en train d'enjamber, il allait le faire, il le faisait, là, maintenant, d'un coup, geste si facile : quelle plaisanterie ! sauter par-dessus ce garde-fou ! quel scandale ! on le savait forcément ! Et les journaux ! « Le geste d'un désespéré », « un curieux personnage » solitaire, sauvage, ilote... D'ailleurs il craignait l'eau !

De l'autre côté du pont l'hésitant peut soit continuer tout droit, soit tourner à droite ou à gauche. De ces deux côtés on rejoint alors aisément la rive du fleuve : des sentiers se perdent dans les hautes herbes, les fourrés, les bosquets d'arbustes, complices du beau temps amoureux... Ces bords paisibles aiment les pêcheurs, et les familles du dimanche, pique-niques, baigneurs, corps bronzés, que l'on voit roses de loin dans le vert des feuillages...

et lui-même s'apercevait déjà, silencieux marcheur au sein des taillis bas qui lèchent le visage, et d'où l'on émerge soudain sur des talus de gazon devant la grande nappe d'eau. La belle eau glisse, d'un seul mouvement lent, silencieux, soie terne forée de petits remous ronds le long des rives...

Sans doute aurait-il hésité entre la droite et la gauche. Car il n'avait plus à craindre les baigneurs maintenant rares (l'été leur foule admirable et odieuse l'intimidait trop !). Mais le tram se trouva là par hasard, le tram jaune prêt à partir, prêt à foncer lourdaud dans la campagne, au fil de la route, vers la barrière des hauteurs, vers le fond de la petite plaine, — et exactement vers la falaise à pic, le guet de son oreille pointue... De la manière la plus impulsive, sans la moindre réflexion, il se jeta sur les trois marches raides du tram déjà sonnant le départ ; et le tram, tout de suite, grognant du moteur, bouscula légèrement son monde, — pas mal de monde ! en route vers le village niché là-bas sous le rempart des montagnes. Grinçant, grognant, tanguant sur les vaugelettes des rails, le long de la chaussée de goudron, le tram n'y dépassait jamais que les bicyclettes ou une éventuelle charrette. A l'intérieur chacun vibrait, os et nerfs jusque dans la tête. Debout et calé dans un angle sur la plate-forme médiane, présentant ainsi de face sa personne, il observait paisiblement, « philosophiquement », ses « semblables » : ceux également debout, arrimés à la colonnette de cette espèce de hall central, ou bien appuyés aux cloisons, — et les autres, assis dans les moitiés avant et arrière, attendant simplement ou causant, leurs voix couvertes par le tintamarre. Au dehors les champs passaient, vite les tout proches, et de plus en plus lentement vers le lointain, — comme en éventail centré à distance...

A l'arrêt ce fut une jeune fille, toute seule, — sans doute de la campagne, ou renonçant à poursuivre à pied sur la route. Elle émergea, monta, se glissant entre les jeunes gens qui bloquaient un peu l'entrée, et qui se déplacèrent avec indifférence. Il avait rencontré ses yeux, y notant une surprise déjà contente. « Elles aiment toujours l'attention », se dit-il, « encore jeune » malgré ses cheveux gris. N'avait-elle pas refréné une ébauche de sourire?... Et maintenant de sa place assise elle le regardait à travers la cloison vitrée. Une sorte de courant invisible !... Mais soudain il en eut assez. De beaux yeux, larges et bruns, quoique trop empâtés de rimmel, songeait-il en prenant son étui à cigarettes ; — et pour allumer il se détourna, de manière à présenter le profil de son dos... En tirant la première bouffée, et calé de nouveau dans l'angle où s'insérait parfaitement bien son pauvre dos, il savait déjà qu'on ne le regardait plus, et qu'on ne le regarderait jamais plus sans doute... Et de fait la jeune fille, comme par hasard, regardait de l'autre côté, la campagne, ce qui révélait un léger défaut de son visage au beau regard velouté, la saillie trop accusée du globe oculaire. Mais une autre image persistait : cette vive agilité émergeant à l'instant sur la plate-forme, jambes nues, rondes et dorées par le soleil de l'été, ce corps mal nippé, collant à ses frusques minables un modelé dodu pour son jeune âge...

Les torsos minces et droits des jeunes gens en shorts et chemises de couleur cachaient en partie la translation des champs, l'éventail de la plaine. Comme des marins, debout sans appui, mains dans les poches, sur le plancher tanguant, ils avaient de ces dos plats, aux muscles bien symétriques, on le devinait sous le tissu léger. Un hâle de santé semblait les imprégner entièrement : nuques hâlées, avant-bras hâlés, rires « hâlés » éclatant dans le tintamarre du tram, réflexes vifs compensant aussitôt les cahots, — toute une allure, un « ensemble », tellement à l'opposé de lui-même, ... qui, pâle et gris, calé là derrière eux dans son coin, les mangeait des yeux, comme on dit !... Des gars allant à quelque partie de foot-ball ? ou chez quelque copain?... Des étudiants pas encore rentrés... Ou de jeunes ouvriers en congé... De la seule « classe » réellement importante à ses yeux : celle des êtres « normaux », habitués à ce luxe : la vie-avec-les-autres...

Quelques kilomètres, même seulement à trente à l'heure, sont vite franchis. Déjà la masse de la montagne avancée, la grosse forme tapie et tranchée sur la plaine, élevait toute proche sa falaise. Les dures arêtes verticales de roche jaune luisaient au soleil. Leurs taches sombres, il savait lui ce que c'était : des buissons, des houppes végétales, vert d'automne ou même rougeoyantes.



## ROMANS - RÉCITS

1952

- J. M. ANDRIEU**  
La Faute à qui ?
- JACQUES AUDIBERTI**  
Marie Dubois
- BÉATRIX BECK**  
Léon Morin, prêtre
- MAURICE BEDEL**  
Le Mariage des Couleurs
- EMMANUEL BERL**  
Sylvia
- JEAN BLOCH-MICHEL**  
La Fuite en Égypte
- GEORGES BORGEAUD**  
Le Préau
- HENRI BOSCO**  
Antonin
- ALAIN BOSQUET**  
La grande Éclipse
- JOSÉ CABANIS**  
L'Age ingrat
- HENRI CALET**  
Un grand Voyage
- MICHEL CANDIE**  
Marie Read, femme pirate
- JEAN CAU**  
Le Tour d'un Monde
- LOUIS-FERDINAND CÉLINE**  
Féerie pour une autre fois
- JACQUES CERVIONE**  
La Chaleur des Autres
- FRANÇOIS CHALAIS**  
L'Île d'Yeux
- RENÉ DAUMAL**  
Le Mont Analogue
- CHRISTIAN DEDEYAN**  
Le Violon et la Croix
- LISE DEHARME**  
Ève la Blonde
- NOËL DEVAULX**  
Sainte Barbe-grise
- ANDRÉ DHOTEL**  
Bernard le Paresseux
- LADISLAS DORMANDI**  
Pas si fou
- ANDRÉ DUBOIS LA CHARTRE**  
Roland
- JACQUES DUCHEMIN**  
Estèle
- J. M. DUNOYER**  
Les Lions végétariens
- MARGUERITE DURAS**  
Le Marin de Gibraltar
- JEAN DUTOURD**  
Au bon Beurre
- CLARISSE FRANCILLON**  
Les Meurtrières
- CLAUDE DE FREMINVILLE**  
Bien sous tous les Rapports
- JEANNE GALZY**  
La Jeunesse déchirée
- ROMAIN GARY**  
Les Couleurs du Jour
- SERGE GROUSSARD**  
La Ville de Joie
- RAYMOND GUÉRIN**  
La Tête vide
- ODETTE JOYEUX**  
A Cœur ouvert
- ALFRED KERN**  
Le Mystère de Sainte Dorothée
- J. KESSEL**  
Au grand Socco
- JEAN LAMBERT**  
Les Vacances du Cœur
- PIERRE MAC ORLAN**  
Les Dés pipés ou  
Les Aventures de Miss Fanny Hill
- FÉLICIEN MARCEAU**  
L'Homme du Roi
- JEAN MECKERT**  
Nous sommes tous des Assassins
- THYDE MONNIER**  
Je suis un Monstre
- PERMISSION d'être heureux**  
**PAUL MOUSSET**  
Le Pique-Minute
- MARCEL MOUSSY**  
Le Sang chaud
- LOUIS PAUWELS**  
Le Château du Dessous
- JEAN PELEGRI**  
L'Embarquement du Lundi
- MARCEL PROUST**  
Jean Santeuil
- RAYMOND QUENEAU**  
Le Dimanche de la Vie
- MANUEL RAINOIRD**  
La vaine Pâture
- LUCIEN REBATET**  
Les deux Etendards
- J. F. ROLLAND**  
La Chute de Barcelone
- JULIEN SEGNAIRE**  
La Raçon
- RENÉ DE SOLIER**  
Les Gardes

860 fr. (baisse comprise) + T. L.